Bulletin administratif n° 4, avril 1904, pp. 383-384

FERLIN (Louis-Eugène)

Châlons 1861

Le 11 avril dernier, les Anciens Élèves de Reims et de la région, conduisaient à sa dernière demeure notre camarade Ferlin, entrepreneur de pavage à Reims, décédé à la suite d'une longue et cruelle maladie.

Une foule nombreuse avait tenu à accompagner celui qui fut toujours un excellent camarade.

Nous ne pouvons mieux faire pour retracer sa carrière, que reproduire le discours prononcé sur sa tombe par notre camarade Triaud (Ang. 1859).

DISCOURS DE M. TRIAUD (Ang. 1859)

Président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de la ville et de la région de Reims.

Messieurs,

C'est avec une réelle et profonde émotion qui, je n'en doute pas, trouvera un écho dans vos cœurs, que je viens rendre les derniers devoirs à notre ami et camarade Ferlin.

J'ai la pénible mission de lui adresser le dernier adieu au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers en général et du Groupe de Reims en particulier, au nom des membres de la Chambre syndicale des entrepreneurs de la ville et de la région de Reims, et au nom de ses nombreux et intimes amis.

Louis-Eugène Ferlin, que nous pleurons aujourd'hui, était né à Fleury-la-Rivière en mars 1845, il avait donc 59 ans sonnés; son père était un modeste menuisier du pays.

Enfant, il fréquenta l'école du village, puis, il alla à l'institut Gosserez pour se préparer à subir les examens de l'École d'Arts et Métiers de Châlons.

Il entra à cette École en 1861.

En sortant des Arts et Métiers, il fut placé dans l'Administration des Ponts et Chaussées où il ne tarda pas à être nommé conducteur et à être chargé de diriger des travaux importants, notamment la construction de l'égout de la rue de Vesle, et celle des baraquements édifiés aussitôt après la guerre de 1870, etc., etc.

En 1873, il quitta les Ponts et Chaussées et s'établit à son compte comme entrepreneur de pavage, en prenant la suite de la maison Poully et Henrion, et en s'associant avec M. Henrion.

En 1876, après la mort de M. Henrion, Ferlin continua seul, et, jusqu'à son dernier jour nous l'avons vu à la tête de sa maison, la plus importante de ce genre à Reims.

Il fut pendant 20 ans l'entrepreneur des travaux d'entretien de notre ville, en même temps qu'il exécutait de nombreux travaux particuliers et qu'il était l'entrepreneur de la Compagnie du Gaz.

Enfin, et je pourrais dire pour le couronnement de sa carrière, il avait entrepris et mené d'une façon intelligente et ordonnée, en collaboration avec son ami Becker de Soissons, l'important travail du pavage des voies des tramways électriques.

Vous voyez, Messieurs, qu'il a eu une carrière bien remplie, et ses relations ont toujours été très courtoises, tant avec les clients dont il avait acquis la confiance, qu'avec les administrations qui lui ont fait l'honneur de l'occuper.

Je viens de vous parler de sa vie industrielle, mais je dois vous dire que Ferlin était un brave cœur et le meilleur des amis.

Nous avons vu combien il était heureux il y a quelques mois, de pouvoir, malgré la terrible maladie qui le minait, assister entouré de sa famille et de ses amis, au mariage de son cher fils qu'il aimait tant.

Depuis ce moment, le mal n'a fait qu'empirer, et, malgré sa robuste constitution et les soins dévoués qui lui étaient prodigués, l'implacable mort est venue le ravir à l'affection de tous les siens.

Son passage sur cette terre nous laissera de lui le souvenir d'un travailleur honnête, d'un cœur loyal et bon, et d'un ami sûr et dévoué.

Nous nous permettons d'adresser à sa digne compagne et à ses chers enfants, si cruellement éprouvés, l'expression de notre sympathique et profonde douleur.

Mon cher Ferlin, au nom de tes Camarades Anciens Élèves des Arts et Métiers, au nom de tes collègues de la Chambre syndicale des entrepreneurs, au nom de tous tes amis et en mon nom personnel, je t'adresse le suprême adieu.

Repose en paix, mon vieil et intime ami, je t'assure que nous ne t'oublierons jamais.

La Commission régionale.